



Contes glacés
Jacques Sternberg

Plaquette publiée dans le cadre
de la Fureur de lire 2024

Carnet Pédagogique à destination des deuxième et
troisième degrés de l'enseignement secondaire

Avant-propos

Ce carnet¹ propose des séquences didactiques pour les élèves des deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire autour de la plaquette *Contes glacés* éditée dans le cadre de la Fureur de lire². Les textes de la plaquette sont eux-mêmes issus du recueil *Contes glacés* publié par les éditions Mijade en édition abrégée et intégrale.

Le présent carnet permet aux enseignants d'aborder la science-fiction en classe et de faire découvrir un auteur belge majeur : Jacques Sternberg. Les éléments théoriques sont accompagnés d'exercices pratiques à réaliser en classe. Le carnet propose des activités variées associées aux différentes UAA et donc directement exploitables. Les diverses tâches permettront aux élèves de découvrir l'ensemble des textes de la plaquette mais aussi d'approfondir l'analyse de certains d'entre eux.

Table des matières

1. La science-fiction, qu'est-ce que c'est ?	2
2. Historique de la science-fiction	6
3. Et en Belgique ?	9
4. Jacques Sternberg	13
5. Analyse des nouvelles	14
Activités proposées pour chaque texte de la plaquette	20
Activités sur l'ensemble de la plaquette	23

1 Ce carnet a été réalisé par Nicolas Stetenfeld, responsable scientifique à la BiLa, bibliothèque des littératures d'aventure, et Laura Delaye, détachée pédagogique au sein du service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Infos : bila@chaudfontaine.be et laura.delaye@cfwb.be

2. Cette plaquette est disponible sur simple demande à fureurdelire@cfwb.be

1. La science-fiction, qu'est-ce que c'est ?

1. Tentative de définition

Les contours de la science-fiction ne sont pas aisément délimitables et il existe presque autant de définitions du genre que d'auteurs qui s'en réclament. La SF regroupe en effet d'innombrables textes ramifiés eux-mêmes en de nombreux sous-genres³. Néanmoins, pour qu'un récit puisse être rattaché au genre, il faut qu'il présente deux caractéristiques jugées indispensables :

- La première et la plus évidente peut-être est d'être une **conjecture romanesque rationnelle**⁴. Qu'ils imaginent un futur terrestre (anticipation, utopie, dystopie, post-apocalyptique...), qu'ils envisagent une humanité évoluant à une échelle interplanétaire ou dans un univers imaginaire (*space opera*, hard SF) ou même qu'ils réécrivent l'histoire dans un passé fictif où les événements historiques se seraient déroulés différemment (uchronie), les récits dits de science-fiction ont pour caractéristique commune minimale, de poser cette question : « **Que se passerait-il si... ?** » et de tenter d'y répondre rationnellement.
- La science-fiction est, avec le fantastique et la fantasy, une littérature dite « de l'imaginaire ». En cela, elle met en scène un monde imaginaire transgressant les règles et les principes qui président à celui du lecteur. Pour qu'il y ait science-fiction (et non pas fantastique ou fantasy) il faut que les transgressions imaginées par l'auteur relèvent essentiellement de spéculations scientifiques ou du moins d'idées rationnelles et non pas d'éléments liés au merveilleux.

De ces caractéristiques principales, nous pouvons tirer la définition suivante :

La science-fiction est un genre narratif reposant sur la construction rationnelle de mondes imaginaires. Ces fictions se basent sur des spéculations scientifiques ou pseudo-scientifiques et se déroulent dans un univers futuriste, alternatif ou dans un passé fictif.



3. Pour de plus amples informations sur le sujet, voir le très complet : *Guide des genres et sous-genres de l'imaginaire* d'Apophis publié chez « Albin Michel Imaginaire » en 2023.
4. L'expression est reprise de Pierre Versin dans son *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*.

2. Distinction avec les autres genres de l'imaginaire

Avec le fantastique et la fantasy, la science-fiction constitue l'un des trois genres dits de l'imaginaire. Si les discussions autour de leurs frontières respectives peuvent être infinies, la critique, tout comme le milieu de l'édition, s'accordent pour les distinguer. La différenciation de ces genres reste néanmoins floue pour certains. Issus des littératures industrielles et populaires du XIX^e siècle, ils mettent tous en scène des éléments relevant du surnaturel, de l'irrationnel, de l'irréel (au contraire du policier et de la romance par exemple). Mais c'est certainement dans la manière dont est expliquée la présence de ces éléments surnaturels au sein de récits qu'ils se distinguent le plus.

Ainsi, les éléments irréalistes d'un récit de science-fiction sont justifiés de manière rationnelle, par la science, même si cette explication ne correspond pas à l'état des connaissances de la science au moment de l'écriture ou de la lecture du récit. Par exemple, *Frankenstein* de Mary Shelley est considéré comme un roman de science-fiction car la créature, bien qu'effrayante et revenue des morts, est le fruit d'une expérience scientifique basée sur une réflexion et des possibilités rationnelles.

Le fantastique, quant à lui, se définit par l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste. L'élément surnaturel paraît en rupture avec ce cadre et ne peut être justifié par une logique rationnelle. Le fantastique est donc généralement, mais pas nécessairement, lié à un sentiment de malaise, de peur, d'effroi voire de terreur pure. Par exemple, *Dracula* de Bram Stoker est considéré comme un roman fantastique car même s'il met en scène, à travers la figure du savant Van Helsing, un imaginaire scientifique, la figure surnaturelle du vampire, sorte de mort-vivant se nourrissant de sang humain, n'est jamais justifiée par une quelconque logique rationnelle. Elle constitue bien une aberration dans l'univers du roman et est source de peur.

Dans la fantasy, les éléments surnaturels (dragons, magiciens...) sont expliqués par la magie et ne constituent pas une rupture avec l'univers dans lequel ils s'inscrivent. Dans ces textes, les éléments surnaturels sont présentés comme appartenant pleinement à l'univers dépeint. Ils ne remettent pas en cause sa cohérence. Dans *Harry Potter*, par exemple, le monde des sorciers est peuplé de fantômes (comme Mimi Geignarde qui hante les toilettes de l'école des sorciers). Leur existence est attestée de tous, leur présence bien tangible sans pour autant inquiéter qui que ce soit.

Mise en pratique (UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

Proposer la lecture de la nouvelle de Jacques Sternberg « Le Locataire », qui ne figure pas dans la plaquette, mais dans le recueil *Contes glacés*. Demander aux élèves de la comparer à une nouvelle de la plaquette au choix⁵, sur la base des critères de comparaison qui suivent :

5. La lecture des textes de la plaquette pourra être accompagnée de leur audition, disponible via le lien suivant : <https://objectifplumes.be/doc/contes-glaces-2023/>

- Présence d'éléments surnaturels
- Explications rationnelles, logiques
- Univers alternatif, futuriste ou passé fictif
- Apparition de la peur ou de la terreur chez le lecteur

Au troisième degré de l'enseignement secondaire, les élèves doivent être capables d'identifier seuls les critères de comparaison après la lecture du texte théorique. Au deuxième degré, il est conseillé de leur fournir les critères ou, à tout le moins, de les guider dans cette tâche.

Au terme de la comparaison, les élèves devront répondre à la question suivante : les deux textes de Sternberg relèvent-ils de la science-fiction, du fantastique, ou des deux (science-fiction pour l'un, fantastique pour l'autre) ?

• **Le Locataire**

Je venais de visiter le rez-de-chaussée, je passai au premier.

La demeure me paraissait fort belle, inquiétante toutefois avec ses pièces peintes à la chaux, toutes si hautes de plafond, désertes, abandonnées depuis des années certainement.

C'est en arrivant au premier étage que l'inquiétude tourna au malaise.

Je m'arrêtai au seuil de cette chambre particulièrement vaste, et je vis la cheminée, la glace, le parquet et les murs nus... Une chambre vide, comme toutes les autres, mais sur la cheminée deux candélabres montaient la garde avec des gestes qui semblaient mimer une singulière détresse.

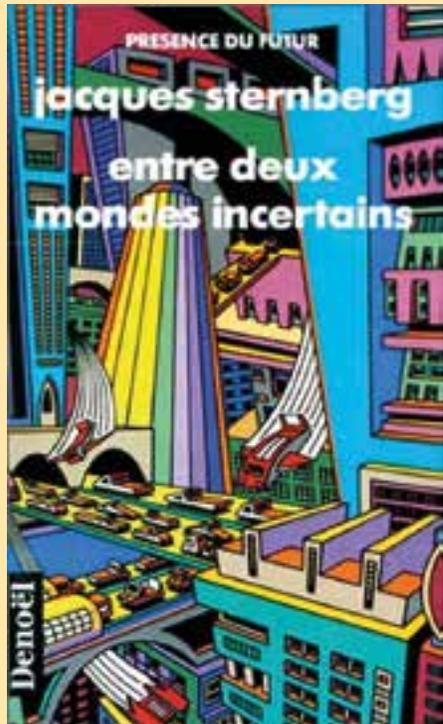
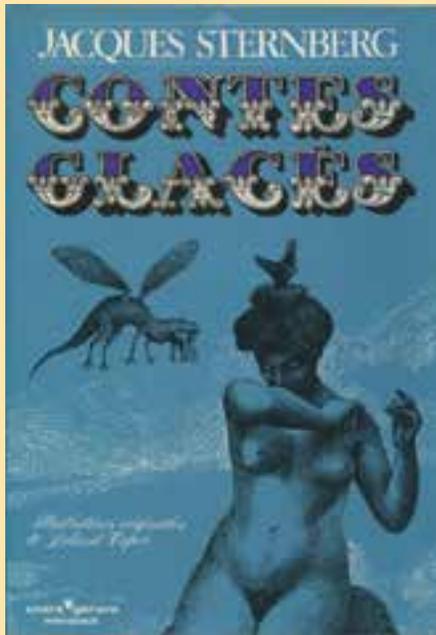
J'avais vers cette cheminée, je vis mon visage avancer dans le grand miroir, soudain mes traits parurent s'effondrer. Je m'arrêtai.

Dans ce miroir, il y avait le reflet des deux candélabres, le reflet des quatre murs, de toute la pièce comme elle existait réellement, mais il y avait autre chose...

Au centre de la pièce reflétée dans le miroir il y avait un homme qui était assis sur une chaise de bois, les mains jointes.

Il semblait attendre, il ne bougeait pas, mais il vivait, car il dut m'entendre, alors il se redressa légèrement et, sans aucune expression, il me dévisagea.

Sternberg (Jacques), *Contes glacés*, Namur, Mijade, 2009, p.10.



2. Historique de la science-fiction

1. Naissance de la science-fiction

Si l'origine de la science-fiction est très discutée et que certains la font remonter à l'Antiquité (avec par exemple les *Histoires Vraies* de Lucien de Samosate), les spécialistes identifient les prémices de son imaginaire au XVI^e siècle, avec l'écriture de *L'Utopie* de Thomas More. Cependant, à l'image du récit policier ou encore du roman d'aventures, le corpus, jusque-là disparate et non-identifié, se constitue en genre littéraire tout au long des XIX^e et XX^e siècles dans le sillage de la révolution industrielle et du développement des littératures populaires. Trois facteurs principaux expliquent cette évolution : la diffusion d'une idéologie du progrès qui pousse à explorer la question de l'avenir et l'influence des sciences, la démocratisation de la lecture grâce à l'enseignement et le développement massif de l'édition à destination d'un public populaire et jeunesse (journaux, magazines, livres de poche, etc.).

2. Les premiers pas d'un imaginaire prospectiviste

Mais quels sont ces premiers récits spéculatifs ? Il semble assez logique de voir dans le *Frankenstein* (1818) de Mary Shelley l'un des points de départ de l'histoire du genre. S'y développe pour la première fois une réflexion scientifique portant sur le futur de l'humanité. Edgar Allan Poe, déjà reconnu comme le père du fantastique et du policier, joue également un rôle important dans l'établissement du cadre spéculatif propre à la science-fiction. Outre ces deux figures anglo-américaines, il ne faut pas écarter l'influence décisive de Jules Verne. L'ampleur de ses propositions littéraires et le succès de son œuvre préparent le terrain à l'émergence du genre. Celui-ci se développe dans l'espace francophone avec des auteurs comme Maurice Renard ou le belge Rosny Aîné (nous y reviendrons plus bas) et se concrétise chez H. G. Wells avec des romans comme *La Machine à explorer le temps* (1895) ou encore *La Guerre des mondes* (1898).

3. *Pulps* américains : de la naissance de la science-fiction à son âge d'or

En Europe comme aux États-Unis, la littérature populaire se développe avant tout grâce à la presse : les quotidiens et les magazines sont les premiers vecteurs de ces récits d'évasion à destination du grand public. Surnommés *pulps* aux États-Unis (en référence à la pulpe de bois utilisée pour leur papier), ces revues connaissent un succès phénoménal et fonctionnent sur des identités génériques bien définies comme le policier, la romance, l'aventure... On y trouve déjà, notamment dans des *pulps* consacrés au fantastique et à l'horreur, de nombreux textes qui relèvent de la science-fiction mais aucun titre ne se consacre explicitement à ce type de

récit jusqu'à ce que l'éditeur Hugo Gernsback fonde le premier magazine dédié au genre : *Amazing Stories* en 1926. Premier d'une longue série, *Amazing Stories* est aussi l'occasion pour Gernsback de fédérer des lecteurs, de faire émerger des auteurs et, *in fine*, de faire naître et vivre un genre enfin identifié comme tel : la science-fiction. C'est d'ailleurs lui qui, dans les années 1920, médiatise l'expression *science fiction*, adaptée ensuite en français en « science-fiction ». Dire que Gernsback invente le genre est évidemment faux. Il peut en réalité s'appuyer sur une riche tradition de récits spéculatifs pour en dessiner les contours. Néanmoins, son entreprise sera couronnée de succès. La dénomination « science-fiction » s'est d'ailleurs largement imposée dans le discours médiatique et dans l'imaginaire commun, au détriment d'autres termes comme « anticipation » ou « merveilleux scientifique ».

Cette science-fiction américaine explose à partir des années 1930 et s'illustre par un positivisme scientifique dominant. La science et la technique y sont célébrées, l'avenir y est radieux et l'espoir en l'industrie total. Se développe aussi un courant particulièrement fécond, celui des aventures spatiales désigné par l'expression péjorative de *space opera* (en référence aux *soap opera*). Ici, la question scientifique est reléguée au second plan. L'action et le dépaysement sont au cœur de ces récits qui puisent, dans la science-fiction, un décorum spatial et extraterrestre.

4. En Europe, une autre ambiance

Durant la première moitié du XX^e siècle, dans l'espace francophone, la tradition du merveilleux scientifique et de l'anticipation est bien ancrée. Même s'il n'existe pas d'entreprise similaire à celle de Gernsback aux États-Unis, les publications ne manquent pas. Nous citons plus haut Maurice Renard, Rosny Aîné, Jacques Spitz ou encore René Barjavel : autant d'acteurs d'une véritable littérature de science-fiction francophone qui ne dit pas encore son nom.

Néanmoins, les dégâts de la première guerre mondiale vont, en Europe, entacher la vision optimiste associée à la notion de progrès durablement implantée dans la science-fiction américaine. Si la tradition existait déjà, c'est durant l'entre-deux-guerres que va se développer massivement toute une littérature dystopique qui trouvera, après la seconde guerre mondiale, d'excellentes raisons de continuer à s'étendre. Des romans comme *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932), *Ravage* de René Barjavel (1943) ou encore *1984* de George Orwell (1949) vont participer au développement d'un imaginaire critique et particulièrement inquiet de nos sociétés modernes et de leur avenir. Une tradition dans laquelle il convient assurément d'inscrire Jacques Sternberg, comme nous le verrons plus bas.

5. Les années 1950 : le déferlement américain

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe connaît un déferlement de produits culturels tout droit venus des États-Unis. Là-bas, la science-fiction connaît son âge d'or. Depuis les premières revues spécialisées dans les années 1920, la SF connaît une production massive et un succès sans précédent que l'Europe ne découvre qu'à partir des années 1950. Cette science-fiction américaine est publiée grâce à la création de revues et de collections dédiées au genre. C'est

notamment le cas des revues *Fiction* et *Galaxie*, toutes deux lancées en 1953. Ces revues sont largement alimentées par des traductions de nouvelles d'auteurs américains, mais elles vont rapidement ouvrir leurs portes aux auteurs francophones.

Du côté des innombrables collections qui envahissent les rayons des librairies, signalons « Le Rayon fantastique » des éditions Gallimard et Hachette, fondée dès janvier 1951, et la pléthorique « Anticipation » du Fleuve Noir qui publie, entre 1951 et 1997, plus de deux mille titres. La plupart des grands auteurs francophones de science-fiction y font leurs premiers pas. Elle constitue ainsi l'une des plus importantes collections du XX^e siècle pour le genre.

6. Déclin et renaissance

Cette période faste pour les littératures de genre et particulièrement la science-fiction connaît son déclin au tournant des années 1980 et 1990. Notamment sous l'impulsion de l'évolution du marché du divertissement et des pratiques culturelles, le milieu de l'édition populaire français est en pleine mutation. Les grandes revues et collections disparaissent les unes après les autres : la revue *Fiction* s'arrête en 1990 tout comme la collection « Anticipation » en 1997.

La science-fiction ne s'éteint évidemment pas et le début des années 2000 voit apparaître quelques petites maisons d'édition (*Le Béalial*, *Mnémos*, *ActuSF*, *Les Moutons électriques...*) spécialisées dans les littératures de l'imaginaire. Leur approche exigeante et qualitative rend honneur au genre et à sa diversité et fidélise progressivement un nouveau public. En plus de ces maisons, les grands éditeurs renouent depuis quelques années avec la science-fiction à travers la création de collections dédiées : « Imaginaire » chez Albin Michel, « Ailleurs et Demain » relancé chez Robert Laffont, « Exofictions » chez Actes Sud ou encore « Le Rayon Imaginaire » chez Hachette pour n'en citer que quatre.

Mise en pratique (UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

Demander aux élèves de rédiger un résumé sur l' « Historique de la science-fiction », dont le titre sera « Petite histoire de la science-fiction ».

Ce résumé pourrait constituer l'introduction d'un livret d'exposition consacré à la science-fiction en Belgique. Exposition qui pourrait être présentée dans le cadre de la Journée Portes Ouvertes de l'école.

3. Et en Belgique ?

Il n'existe pas de véritable école belge de la science-fiction comparable à ce que l'on peut trouver dans le policier ou le fantastique. Mais s'il n'y a pas d'esthétique propre à la littérature belge francophone de science-fiction, il existe néanmoins de nombreux auteurs belges dans le genre. Certains ont parfois même joué un rôle majeur dans son histoire.

1. Du merveilleux scientifique à la science-fiction

Parmi les précurseurs de la science-fiction, un courant va s'imposer par sa popularité et faire émerger des auteurs encore aujourd'hui incontournables : c'est le merveilleux scientifique. Cette expression est forgée par l'auteur français Maurice Renard et rassemble une riche production entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e. L'une de ses figures principales n'est autre que le Belge Rosny aîné (1856-1940). L'auteur de *La guerre du feu* est aujourd'hui considéré comme l'un des pères de la science-fiction et l'une des figures tutélaires du merveilleux scientifique. Dès le début de sa carrière, il éprouve un intérêt marqué pour la science et pense qu'un des rôles de la littérature est d'illustrer les mutations sociales qu'elle engendre. Rosny aîné consacre de nombreux récits à la question de l'avenir de l'humanité, notamment dans son rapport à l'altérité. Il est d'ailleurs le premier à mettre en scène des formes de vie intelligentes radicalement autres dont l'existence n'est pas justifiée par un prétexte d'ordre surnaturel. C'est le cas du court roman *Les Xipéhuz*, publié en 1887, où l'auteur imagine la difficile cohabitation, sur Terre, entre une humanité préhistorique et d'étranges entités non organiques. Ce récit est aujourd'hui considéré comme l'un des récits fondateurs de la science-fiction naissante. L'auteur ne s'arrête pas là et signe plusieurs dizaines de romans et nouvelles parmi lesquels on peut retenir *Les navigateurs de l'infini* (1925), sorte de *space opera* avant l'heure, ou encore le récit post-apocalyptique : *La mort de la Terre* (1910).

Des auteurs comme Henri-Jacques Proumen et Albert Bailly vont s'inscrire dans la tradition du merveilleux scientifique et le faire vivre durant les années 1920 et 1930, mais son déclin est alors déjà annoncé et l'influence de la jeune science-fiction américaine se fait de plus en plus sentir.

2. L'après Seconde Guerre mondiale

Nous l'évoquons plus haut, le déferlement de la science-fiction américaine après la Seconde Guerre mondiale modifie complètement le milieu de l'édition : de nouvelles revues et collections apparaissent. Plusieurs auteurs belges vont y trouver leur place. L'ampleur du travail fourni par quelques chevilles ouvrières belges dans la production massive de titres pour les grandes maisons d'édition françaises d'après-guerre, comme Les Presses de la Cité ou le Fleuve Noir, n'est pas toujours bien connu. Et pourtant, dans la collection « Anticipation », pour n'en citer qu'une, six auteurs belges se font une place non négligeable : Jean-Gaston Vandel

(pseudonyme commun de Jean Libert et Gaston Vandenpanhuysse), Peter Randa, Christopher Stork (qui cache Stéphane Jouravieff et José-André Lacour) et Alain Le Bussy. Ceux-ci assurent une présence belge dans la collection pendant près de 40 ans et y publient environ 200 titres (soit 10% de l'ensemble de la collection) : une contribution considérable à cette science-fiction de divertissement.

Les années 1950 sont aussi celles du développement des éditions verviétoises Marabout. Si elles lancent dans les années 1960 la collection « Marabout science-fiction », elles publient surtout, via la collection « Marabout Junior », *Bob Morane* de Henri Vernes. Cette série constitue l'une des plus importantes contributions belges au genre. En effet, bien que lancée à l'origine comme une série d'aventures, elle s'ouvre rapidement à d'autres horizons. Dès 1955, la série n'a alors que deux ans, Henri Vernes s'attaque à la science-fiction dans *Les Faiseurs de désert* où il imagine un virus capable de détruire toute la végétation de la planète. Le recours aux thématiques science-fictionnelles se fait systématique à partir des années 1960, notamment avec la création du « Cycle du Temps », si bien que des 200 titres de la série, un bon tiers relève peu ou prou de la science-fiction et fait de Henri Vernes l'auteur belge le plus prolifique du genre.

3. Une production artisanale

Malgré quelques succès retentissants, la science-fiction belge reste majoritairement affaire de fans. Une grande partie de sa production ne touche qu'un petit noyau d'amateurs et les auteurs, occasionnels ou non, peinent souvent à trouver des débouchés à leurs récits. Dans ce contexte, le fanzine a joué un rôle fondamental, d'autant plus pour des auteurs belges bénéficiant de bien peu de relais éditoriaux. Les tentatives professionnelles ne manquent pourtant pas, mais ne durent jamais. En plus des éditions Marabout, la Belgique peut se targuer d'avoir connu, avec « Le roman scientifique » des éditions Polmoss en 1919, la première collection de SF (elle ne durera que le temps... d'un titre : *Le Secret de jamais mourir* d'Alex Pasquier) et, avec *Anticipations* des éditions de La Lucarne (15 numéros entre 1945 et 1946) la première revue entièrement consacrée au genre. Au-delà de ces expériences ponctuelles, le milieu du fanzine, ces petites revues amateurs fabriquées avec les moyens du bord, est particulièrement vivace et actif entre les années 1960 et les années 1990. La Belgique s'illustre même par l'abondance des propositions qui y naissent : d'abord celles de Claude Dumont, français de naissance mais belge d'adoption, qui crée *Lumen* en 1963. Dans son sillage, se créeront d'innombrables titres comme *Atlanta* de Michaël Grayn ou encore *Mizar* de Michel Feron. Parmi les titres notables, il y aura *Xuensè* du prolifique Alain Le Bussy, *Ides... et autres* de Bernard Goorden, *Between* de Thierry Stekke (plus connu sous le pseudo de Dominique Warfa) ou encore *Phenix* de Marc Bailly. Autant de titres qui permettront aux auteurs belges de SF (Alain Le Bussy, Alain Dartevelle) et surtout aux novellistes (Dominique Warfa, Serge Delsemme) de publier et de faire leurs premiers pas dans le milieu de l'édition.

4. Des écrivains occasionnels

La science-fiction belge ne peut être réduite aux quelques auteurs qui ont consacré une partie importante, sinon majoritaire, de leur œuvre au genre. En effet, la plupart des titres parus sont le fait d'auteurs qui ont fait irruption dans la SF à l'occasion d'un titre ou deux. C'est le cas de grandes figures des littératures populaires comme Georges Simenon qui, dans sa jeunesse, signe quelques titres d'aventures lorgnant vers la SF, et Jean Ray, chez qui l'on peut lire quelques *Harry Dickson* aux accents science-fictifs. Mais les auteurs de littérature générale ne sont pas en reste et proposent régulièrement des textes aboutis et intéressants. Citons, Jacques Crickillon (*Supra-Coronada* en 1980), Charles Bertin (*Les Jardins du désert* en 1981), Jacqueline Harpman (*Moi qui n'ai pas connu les hommes* en 1995), Amélie Nothomb (*Péplum* en 1996 et *Acide Sulfurique* en 2005), Jacques Mercier (*L'année 13* en 1998), André-Marcel Adamek (*La Grande nuit* en 2003) ou encore Thomas Gunzig (*Mort d'un parfait bilingue* en 2001, *Manuel de survie à l'usage des incapables* en 2013 et, dans une moindre mesure, *Le sang des bêtes* en 2022).

5. Une littérature bien vivante

Aujourd'hui, les littératures de l'imaginaire vont bien. Portées par le travail des petites maisons d'éditions que nous évoquions plus haut, elles se développent et font vivre de nombreux auteurs et singulièrement de nombreuses autrices qui investissent avec la science-fiction un genre jusqu'alors largement dominé par les hommes. Parmi elles, quelques figures belges ne manquent pas d'attirer l'attention et s'inscrivent dans une dynamique qui brouille volontiers les anciennes frontières entre les genres et entre les publics. C'est le cas de Katia Lanero Zamora. Dans sa trilogie des *Chroniques des hémisphères*, l'autrice liégeoise crée une dystopie teintée de post-apocalyptique et de magie. Dans son dernier roman, *La Machine* paru en deux tomes chez ActuSF, elle se joue des frontières entre fantasy historique et uchronie pour réinventer la Guerre civile espagnole. C'est également le cas de Christelle Dabos. Avec sa série *La Passe-miroir*, elle s'est imposée comme l'une des figures les plus passionnantes et les plus populaires des littératures de l'imaginaire francophone. Si l'univers de sa saga s'inscrit largement dans l'imaginaire de la *fantasy*, son postulat de départ la rattache également au genre post-apocalyptique.

Le succès de la saga *Harry Potter* de J.K. Rowling a par ailleurs redéfini les frontières entre le public jeunesse et le public adulte, rendant celles-ci bien plus poreuses et plus floues qu'avant. Nos autrices évoluent volontiers entre collections jeunesse et collections adultes tout en s'attirant un lectorat nouveau, constitué aussi bien d'enfants que d'adolescents et d'adultes (on parle parfois de littérature *young adult*). C'est le cas de Christelle Dabos et de Katia Lanero Zamora. C'est également le cas de Cindy Van Wilder Zanetti. L'autrice est principalement connue pour ses deux séries, oscillant entre fantastique et fantasy, *Les Outrepasseurs* et *Terre de Brume*. Entre les deux, elle a signé, en 2016 chez Gulf Stream Éditions, un thriller d'anticipation qui explore le mythe du savant fou : *Memorex*.

Citons également Sara Doke qui, en plus de ses nombreuses nouvelles, a publié en 2020 : *La Plainte de Foranza* aux éditions Leha. Le récit mêle fantasy et polar tout en se teintant

de rétrofuturisme. En 2015, l'autrice a également signé *Techno Faerie* : un recueil de nouvelles relevant, pour reprendre la belle formule de l'écrivaine, de l'anticipation uchronique. Enfin, Anne-Sophie Devriese a publié, en 2021, son premier roman : *Biotanistes*. En mettant en scène un futur où la Terre est désertifiée par le changement climatique, le roman s'inscrit dans le sous-genre des *écofictions* qui anticipent les catastrophes environnementales tout en développant une réflexion sur notre rapport au vivant et à la nature. En littérature de jeunesse on peut aussi évoquer les romans de Thierry Robberecht ou de Mélanie De Coster.



Mise en pratique (UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

Proposer aux élèves de se répartir en groupes afin d'effectuer des recherches⁶ à propos d'auteurs et autrices cités dans le texte consacré à la science-fiction en Belgique :

- Rosny Aîné
- Henri Vernes
- Dominique Warfa
- Katia Lanero Zamora
- Christelle Dabos
- Cindy Van Wilder Zanetti
- Sarah Doke
- Anne-Sophie Devriese

Dans un second temps, les groupes d'élèves devront constituer une capsule sonore consacrée à l'auteur.trice, capsule qui n'excédera pas deux minutes et sera diffusée lors de l'exposition.

6. Le portail Objectif plumes aidera les élèves dans leurs recherches : <https://objectifplumes.be/>

4. Jacques Sternberg

Né en 1923 à Anvers d'un père d'origine polonaise, Jacques Sternberg s'adonne à l'écriture dès l'âge de dix-neuf ans.

Considéré comme l'un des auteurs de nouvelles en langue française les plus prolifiques du siècle dernier, l'écrivain belge signe en effet plus de 1500 textes courts parmi lesquels les *Contes glacés* (1974), *188 Contes à régler* (1988) ou *Si loin de nulle part* (1998).

Également romancier, essayiste et dramaturge, il est lauréat du Grand Prix de l'humour noir Xavier Forneret pour *L'Employé* en 1961 et du prix Thyde Monnier de la Société des Gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre en 1986.

Jacques Sternberg a par ailleurs réalisé le scénario du film d'Alain Resnais, *Je t'aime, je t'aime* (1968). Il a joué dans quelques films dont *La Chute d'un corps*, de Michel Polac et a dirigé la collection « Humour secret » chez Julliard entre 1963 et 1967.

L'infatigable écrivain voue également une grande passion aux chats et à la mer.

Il s'éteint en 2006 à Paris.



© ANL/N. Hellyn

Mise en pratique (UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces / UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

Demander aux élèves de compléter cette courte bio-bibliographie.

Les élèves, répartis en groupes, se voient confier différents points qu'ils présenteront à l'ensemble de la classe :

- L'enfance et l'adolescence
- Les passions
- Les professions
- L'œuvre littéraire

Au terme des exposés, l'entièreté de la classe disposera d'une bio-bibliographie complète de Jacques Sternberg.

Au troisième degré de l'enseignement secondaire, les élèves sont capables d'effectuer seuls des recherches de ce type et de sélectionner des documents pertinents à la tâche. Les ressources suivantes peuvent être proposées aux élèves du deuxième degré :

Ouvrages livresques et revues

Marek Lionel, *Jacques Sternberg ou l'œil sauvage*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2012.

Sources internet

<https://podcloud.fr/podcast/les-nuits-de-france-culture/episode/jacques-sternberg-ecrivain-dune-effrayante-lucidite> (consulté le 13/07/23)

<https://www.dailymotion.com/video/x1wh2t> (consulté le 13/07/23)

5. Analyse des nouvelles

1. Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

La nouvelle est un récit fictif bref qui se termine, la plupart du temps, par une fin ouverte ou inattendue appelée « la chute ». Elle comporte peu de personnages, se concentre sur une action resserrée et met en scène un minimum de lieux. Par sa concision, la nouvelle se prête particulièrement bien au genre de la science-fiction qui fonctionne principalement sur l'exploitation d'une idée, d'une hypothèse.

La situation initiale, ou exposition, est souvent claire et rapidement exposée. Elle permet d'installer un cadre précis pour l'exploration du motif de science-fiction. La chute, quant à elle, permet de rendre d'une manière expressive voire spectaculaire les conséquences, les paradoxes, les particularités qu'induisent sur les personnages et leur monde l'idée de science-fiction au cœur de la nouvelle.

Les micro-fictions de Sternberg

Plus courts encore que la plupart des nouvelles, les contes brefs, comme les appelle Jacques Sternberg, reposent sur les mêmes mécanismes. L'auteur joue sur la brièveté pour explorer, avec beaucoup d'humour (souvent concentré dans la chute, toujours présente), un sujet bien précis. Les textes regroupés dans cette plaquette proposent ainsi une exploration des principaux motifs de la science-fiction.

Mise en pratique (UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure)

Avant la lecture de la plaquette

Demander aux élèves de s'interroger sur les deux mots du titre avant de découvrir la plaquette :

- 1) Qu'est-ce qu'un conte ? Quelles sont ses caractéristiques ? Les élèves peuvent-ils citer des exemples de contes ?

Au besoin, leur proposer les définitions suivantes :

Court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire.

Le Petit Robert, p. 528.

Le conte se caractérise par trois critères principaux : il raconte des événements imaginaires, voire merveilleux ; sa vocation est de distraire, tout en portant souvent une morale ; il exprime une tradition orale multiséculaire et quasi-universelle. D'abord « populaire » et oral, il est passé tôt en littérature lettrée, où il est devenu célèbre par le « conte de fées », puis a donné toutes sortes de variantes.

Aron (Paul), Saint-Jacques (Denis), Viala (Alain),
Le dictionnaire du Littéraire, Paris, PUF, 2002, p. 112

- 2) Que recouvre le terme « glacés » ? Quels types de contes les élèves s’attendent-ils à lire ? Où et quand ces contes pourraient-ils se dérouler ? Quels thèmes pourraient y figurer ?

Après la lecture et l’audition des textes de la plaquette

- Demander aux élèves si les contes qu’ils viennent de découvrir correspondent à ce à quoi ils s’attendaient et d’expliquer leur réponse.
- Les aider ensuite à repérer les thèmes majeurs.

Quelques motifs de science-fiction

• Le voyage

Le voyage est certainement l’un des motifs les plus courants de la science-fiction. Héritière de la littérature d’aventures du XIX^e siècle qui mettait au cœur de ses récits la notion de dépaysement, la science-fiction s’approprie ce désir d’ailleurs et l’explore dans une dimension inédite. Le voyage s’y décline en trois grandes catégories :

1. Les voyages dans l’espace

Catégorie la plus courante, le voyage dans l’espace se retrouve dans la majorité des nouvelles de la plaquette (« Les revenants », « La conquête », « Le dénouement », « La richesse », « La créature », « La vérité », « L’énergie »). Mais le voyage dans l’espace n’a pas toujours la même fonction. Il peut être au cœur même de l’intrigue, l’auteur insiste alors sur sa dimension dépayseuse, sur la découverte qu’il permet (« Le dénouement », « La richesse »). Qu’il relève des humains (« La créature », « L’énergie ») ou des extraterrestres eux-mêmes (« La conquête », « La vérité »), le voyage peut être aussi prétexte à confronter l’homme à l’altérité (nous le verrons plus bas).

2. Les voyages dans le temps

Apparu très tôt dans la préhistoire de la science-fiction, le voyage dans le temps est déjà au cœur de romans comme *L’anachronopète* de l’espagnol Enrique Gaspar (1887) ou *La machine à explorer le temps* de l’anglais H. G. Wells (1895). Ce motif fascine et les auteurs de science-fiction ne se lassent pas d’en explorer les potentialités. Jacques Sternberg le met au cœur de plusieurs de ces nouvelles. D’une manière tout à fait ironique et décevante dans « Le voyageur », il s’amuse également, dans « Le choix », à jouer sur les paradoxes temporels que ce type de motif ne manque pas d’induire.

3. Les voyages interdimensionnels

Plus récent mais tout de même prégnant à partir des années 1950, le voyage interdimensionnel se fait une place de choix dans la science-fiction. Le développement de la physique quantique, qui a permis d’explorer théoriquement l’hypothèse de l’existence de dimensions supplémentaires, et le succès de sa vulgarisation ont naturellement poussé les auteurs de SF à s’emparer de ce motif. C’est le cas chez Sternberg dans la nouvelle « Les doubles » qui constitue également un clin d’œil au roman *De l’autre côté du miroir* de Lewis Carroll.

Mise en pratique (UAA 1 – Rechercher, collecter l’information et en garder des traces / UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser)

Proposer aux élèves de classer les nouvelles de la plaquette dans le tableau ci-dessous :

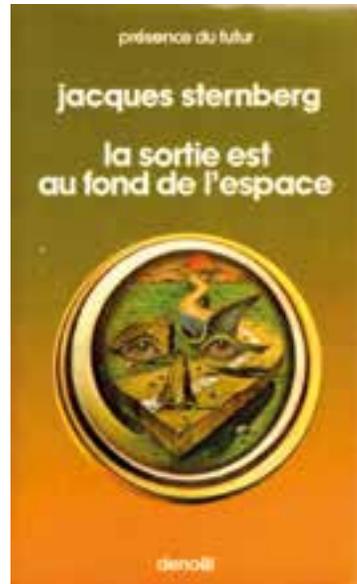
Voyages dans l’espace	Voyages dans le temps	Voyages interdimensionnels

- **L’altérité**

Confronter l’humain à l’altérité est une autre récurrence de la science-fiction. Si l’exotisme de la différence joue évidemment sur le succès de ce motif, c’est aussi l’occasion de s’interroger sur les spécificités propres à l’humanité, qu’elles soient biologiques ou sociales. Cette altérité se décline en trois grandes catégories : les extraterrestres, les machines intelligentes et les produits de l’évolution.

1. Extraterrestres

Les extraterrestres tiennent une place de choix chez Sternberg. Ils se retrouvent dans « La conquête », « Les doubles », « La créature », « La vérité », « L’énergie ». Globalement, ces confrontations entre humains et extraterrestres ne se déroulent pas vraiment bien. Qu’elles finissent en guerre totale, que l’humanité perd (« La conquête », « Les doubles »), ou que cette rencontre provoque un choc d’ordre biologique fatal pour l’un (« La créature » où l’humain se révèle être un met de choix pour une créature-planète) ou l’autre (« L’énergie » où les êtres larvaires ne résistent pas à la constitution même des humains) des intervenants, les interactions ne s’inscrivent pas vraiment dans un cercle vertueux. Seule « La vérité » contient une touche d’espoir puisqu’elle montre comment une civilisation plus évoluée aide l’humanité à abolir la mort elle-même.



2. Machines intelligentes

Robots, androïdes, intelligences artificielles, cyborgs... La science-fiction s'est largement penchée sur la question des rapports homme/machine. Le cycle des *Robots* d'Isaac Asimov est certainement l'œuvre emblématique du genre et est restée célèbre par les fameuses trois lois de la robotique imaginées pour contenir toute volonté d'émancipation de ces machines intelligentes. Avec le développement de l'intelligence artificielle, le sujet est devenu l'un des enjeux majeurs explorés par la science-fiction. Chez Sternberg, ce sujet reste relativement marginal. Une seule nouvelle met en scène des robots : « Les revenants ». On y découvre que l'humanité est en fait constituée de « robots de chair » (on devrait dès lors plutôt parler d'androïdes) qui s'ignorent, installés sur Terre par la véritable humanité et destinés à entretenir la planète le temps de leur absence (un peu à la manière du petit robot dans *Wall-E*).

3. Produits de l'évolution

La théorie de l'évolution est un terrain de jeu idéal pour les auteurs de science-fiction qui peuvent, à travers elle, explorer le futur lointain de l'humanité (comme dans « La serre »). Mais c'est aussi l'occasion de faire évoluer les animaux et de les imaginer en espèce dominantes à l'image de l'homme. C'est ce que fait Pierre Boulle dans la célèbre *Planète des singes* ou encore Clifford D. Simak dans *Demain les chiens*. L'auteur anglais David Brin en fait même la question centrale de son cycle principal, le *Cycle de l'élévation*. Chez Sternberg, le motif se double, comme souvent, d'une bonne couche d'ironie. Ainsi, dans « Les chats », la légendaire oisiveté des félins n'était qu'une habile parade pour se décharger des basses contraintes quotidiennes, confiées aux humains béats. Tout ce temps gagné leur permet alors de résoudre l'énigme de la mort et d'atteindre l'immortalité.

Mise en pratique (UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces)

Demander aux élèves de réaliser une liste des créatures « non humaines » présentes dans les différents textes de la plaquette.

- **La critique sociale**

La science-fiction n'est pas qu'une littérature de divertissement, c'est aussi un genre propice au discours politique souvent critique et à la dénonciation des travers de nos sociétés. Les cas les plus célèbres, pour n'en citer que quelques-uns, sont *1984* de Georges Orwell ou encore *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley. L'approche humoristique de Sternberg n'empêche pas certaines nouvelles de relever également de cette approche critique.

Dans « La serre », il dépeint ainsi un futur de l'humanité que les auteurs de cyberpunk ne renieraient pas : artificialisation généralisée, villes tentaculaires, altérations physiques... le tableau n'est pas rose. Dans sa nouvelle, l'humanité complètement déchargée des contraintes de survie (« tous chômeurs [...] à perpétuité et entretenus par l'administration ») se transforme en « être inertes et flasques » et rejoint la « famille des parasites ». Le moins que l'on puisse

dire, c'est que l'auteur semble jeter un regard bien critique sur les mécanismes propres de nos démocraties sociales.

Dans « La richesse », il s'amuse de la voracité financière des hommes et propose une version futuriste du mythe de l'Eldorado. Tandis que dans « La créature » ou dans « Le choix », il égratigne volontiers la notion de tourisme.

Mise en pratique (UAA 3 – Défendre une opinion par écrit)

Demander aux élèves de réagir à ces propos en argumentant et en illustrant leurs arguments à l'aide de minimum deux textes issus de la plaquette :

Étienne Lalou, romancier, essayiste et journaliste a affirmé que Sternberg est « ce que les manuels de littérature futurs appelleront un moraliste français du XX^e siècle⁷. »

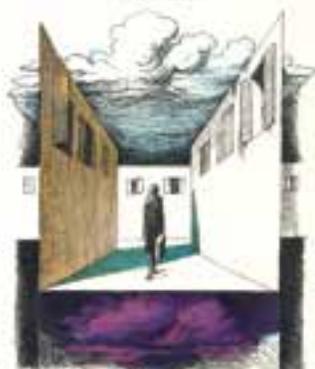


7. Marek (Lionel), *Jacques Sternberg ou l'œil sauvage*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2012, p. 139.

Sternberg

La banlieue

ROMAN



BOUTIQUE L'ÉCRIVAIN

© 2010 Sternberg

Jacques Sternberg



Activités proposées pour chaque texte de la plaquette

**UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure,
UAA 1 – Rechercher, collecter l’information et en garder des traces,
UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser,
UAA 3 – Défendre une opinion par écrit)**

- **La photographie**

Citez les raisons qui permettent d’associer cette nouvelle à la science-fiction et justifiez.

- **Les revenants**

Selon vous, qui se cache derrière le « ils » ? Qui est désigné par le « nous » ? Qu’est-ce qui permet de les distinguer ? Quelles sont leurs caractéristiques ?

- **La fuite**

Expliquez le titre et illustrez vos propos en utilisant les mots du texte.

Pour quelles raisons la fuite est-elle définitive ?

Que dénonce Sternberg ? (Précisez s’il le fait de manière implicite ou explicite)

- **La conquête**

Pour quelle(s) raison(s) les Fulgriens renoncent-ils finalement à la Terre ? (Recopiez le passage qui vous a permis de répondre et reformulez-le oralement.)

Quel type de langage est ainsi visé par Sternberg ?

Quel lien pouvez-vous établir avec le conte qui précède (« La Fuite ») ?

- **Les doubles**

Rédigez la morale de ce conte.

- **Les chats**

Pour quelle(s) raison(s) les chats ne meurent-ils plus ?

Qu’est-ce qui distingue les hommes des chats ?

Ce texte peut être considéré comme un conte philosophique. Expliquez.

- **La serre**

La situation décrite est-elle plausible ? Justifiez.

Auriez-vous envie de vivre dans ce quartier ? Justifiez.

Jacques Sternberg utilise une analogie. Identifiez-la et expliquez-la.

- **Le voyageur**

Quelle est la particularité de cette machine à voyager dans le temps ?

Qu'est-ce qui explique la déception du voyageur ?

Qu'est-ce que la Comédie-Française ? Par groupes, effectuez des recherches afin de retracer brièvement son histoire.

Quelle est la particularité de la dernière phrase ?

Quelle critique à l'encontre de la Comédie-Française l'auteur émet-il ?

Êtes-vous d'accord avec lui ? Pour justifier précisément votre réponse, renseignez-vous sur la programmation actuelle de la Comédie-Française, notamment en consultant le site du théâtre (<https://www.comedie-francaise.fr>)

- **Le dénouement**

Qu'est-ce qu'un auteur d'anticipation ?

Qu'est-ce qui fait l'originalité de ce texte ?

La fin de cette nouvelle est-elle ouverte ou fermée ? Justifiez.

Reprenez l'écriture de la nouvelle dont il est question dans ce texte afin de permettre au « il » de s'en évader.

- **La créature**

Identifiez la chute de la nouvelle.

Sur quoi repose l'effet de surprise ?

Expliquez le titre.

- **La vérité**

Prenez connaissance de l'explication qui suit :

L'ironie consiste à dire autre chose que ce que l'on donne à comprendre. Parfois même, elle consiste à dire le contraire de ce qu'il faut comprendre.

Diriez-vous que dans ce texte Jacques Sternberg pratique l'ironie ? Justifiez.

Prouvez que ce texte conserve une grande actualité.

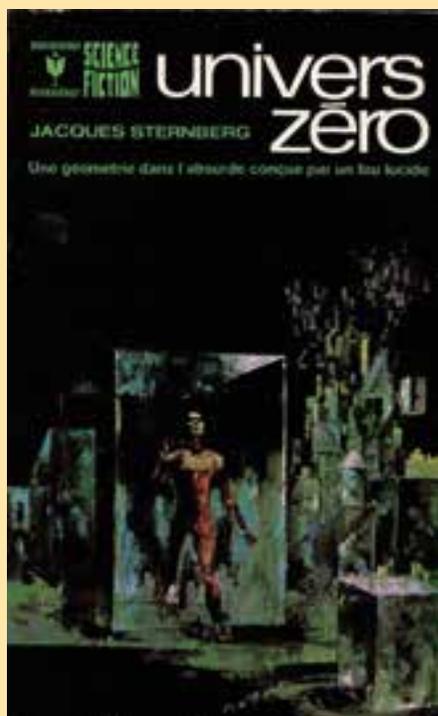
- **L'énergie**

Qu'est-ce qui permet d'affirmer que ce texte appartient à la science-fiction ? Justifiez précisément votre réponse.

JACQUES STERNBERG



UNE SUPPLÉMENTAIRE DU FANTASTIQUE
NOMMÉE **SCIENCE-FICTION**



Activités sur l'ensemble de la plaquette

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

Bien qu'ils aient été écrits en 1974, peut-on considérer que les *Contes glacés* conservent une grande actualité ? Quelle que soit votre réponse, étayez-la à l'aide d'arguments variés, nuancés et illustrés par les textes de la plaquette.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces et UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

Effectuez des recherches afin de proposer un texte court de Jacques Sternberg qui aurait pu compléter cette plaquette. Défendez votre opinion avec des arguments variés, pertinents et illustrés que vous présenterez à l'ensemble de la classe. Au terme des exposés, vous retiendrez trois nouvelles qui viendront enrichir la plaquette.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle (amplification, recomposition, transposition)

Rédigez une courte nouvelle de science-fiction à la manière de Jacques Sternberg. Veillez à ce que votre texte comporte les caractéristiques thématiques et formelles de l'œuvre de l'auteur belge.

Adaptez votre nouvelle en bande dessinée.

Réalisez la bande-annonce de votre nouvelle.

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces, UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser et UAA 6 – Relater des expériences culturelles.

Au cours des différentes activités associées à la plaquette, vous avez découvert un genre : la science-fiction. Vous avez également fait la connaissance d'un auteur belge, Jacques Sternberg, et une partie de son œuvre. Vous allez rassembler les informations dont vous disposez et les productions réalisées au cours des différentes activités (capsules sonores, livret d'exposition, etc.) afin de monter une exposition à destination des élèves de première et deuxième années du secondaire, à l'occasion de la Journée Portes Ouvertes de votre école, par exemple.

Bibliographie

Sources livresques

Apophis, *Guide des genres et sous-genres de l'imaginaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Albin Michel Imaginaire », 2023.

Aron (Paul), Saint-Jacques (Denis), Viala (Alain), *Le dictionnaire du Littéraire*, Paris, PUF, 2002

Bréan (Simon), *La science-fiction en France : théorie et histoire d'une littérature*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2012.

Marek (Lionel), *Jacques Sternberg ou l'œil sauvage*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2012.

Sternberg (Jacques), *Contes glacés*, Namur, Mijade, 2009.

Versin (Pierre), *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1972.

Warfa (Dominique), *Une brève histoire de la science-fiction belge et autres essais*, Liège, Presses universitaires de Liège, 2018.

Sources internet

<https://podcloud.fr/podcast/les-nuits-de-france-culture/episode/jacques-sternberg-ecrivain-dune-effrayante-lucidite>

<https://www.dailymotion.com/video/x1wh2t>

